l'antiquité de l'astrologie chez presque tous les peuples. Le passage d'Hérodote que vous avez cité l'a été par moi, dans mes Observations sur les Représentations Zodiacales, comme une preuve de l'usage que les Egyptiens fesaient de l'astrologie; mais je parle de l'astrologie savante, de celle qui ne se borne pas à indiquer en général que tel astre préside à telle partie du corps, ou que si l'on est né à telle ou telle heure, on aura telle ou telle destinée; car cela ne suppose presque aucune science astronomique. Je parle de l'astrologie qui rattachait les évenemens aux mouvemens planétaires, à leurs conjonctions ou oppositions dans le Zodiaque; prédictions qui exigent des théories savantes et des tables astronomiques. C'est encore là une distinction importante.

Vous m'annoncez avec votre lettre un programme de M. Näke; mais je ne l'ai pas reçu. Je le regrette vivement, car M. Näke est un des hommes dont je lis les ouvrages (trop rares) avec le plus d'empressement et de profit. Pour l'érudition grecque et latine, c'est un homme complet. Combien je suis charmé d'apprendre que Wolf conserve en lui un partisan, que vous-même et Böckh restez fidèles à cette grande ombre; je n'ai jamais non plus déserté sa bannière; et j'ai toujours été fort médiocrement ébranlé par les argumens de vos docteurs et des nôtres qui pataugent dans l'Esthétique. Le gros livre de Welcker n'avancera pas la question: Welcker n'est pas né pour éclaircir les choses. Que je regrette vos qua estion es homericae! Je donnerais tout au monde, pour voir la question homérique traitée de votre main. C'est un meurtre que de laisser de tels travaux dans votre tête!

Soignez donc bien votre santé qui nous est si chère à tous; conservezlà pour les lettres qui ont tant besoin d'un appui tel que le vôtre. Combattez cette funeste aversion que vous ressentez, dites-vous, pour écrire. Pour un esprit aussi actif et encore si jeune, un travail modéré est une cause de santé. Ne nous privez de rien de ce que vous pouvez faire sans vous fatiguer. Si je pouvais disposer d'un moment cet automne, j'irais savoir moi-même de vos nouvelles.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance des constans sentimens d'admiration et d'affection que je vous ai voués,

Letronne